



# La Fable dans tous ses états !

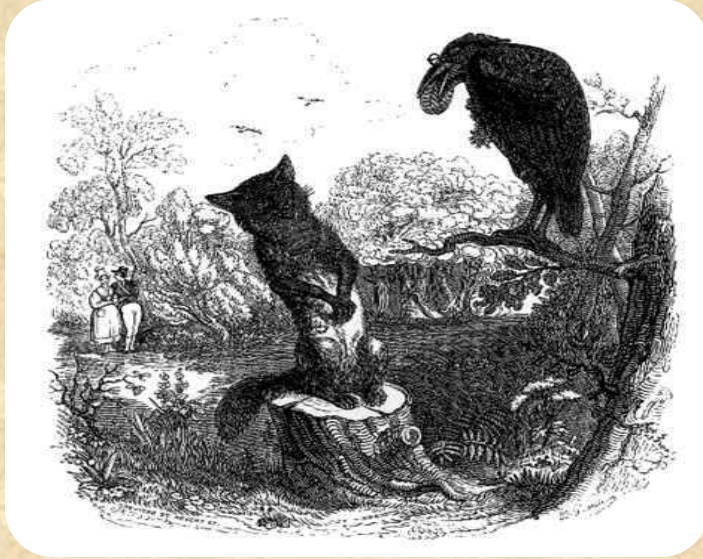


Français - Mme de Quénétaïn  
Seconde A - 2024





Et si nous inventions une fable ...





## « Le rat et l'écureuil »

Un rat, de son égout, voyait un écureuil.

Cet écureuil était assez particulier :

Parce qu'il avait à ses côtés son aïeul.

Il faisait sur sa branche des tours réguliers,

En attendant, pour son aïeul, un cercueil.

L'écureuil, lui, observait le rat en attendant,

Il le vit assis au bord de la fente des égouts,

A rire, à réfléchir et à ne faire que l'observer.

Jaune était son rire, et très jaunes étaient ses dents.

Écureuil, patiemment proposa donc au rat de venir dîner,

Rat accepta, mais cette nourriture horripilante

Eu raison de son rire envers celui qui le servit.

Se déclencha sa rage courtoise, souriante et fumante :

L'hôte avait alors servi au vil animal des noix,

Sans griffes, il ne put goûter à ce festin de choix

Écureuil moqueur demanda alors son avis :

"Qu'y a-t-il mon cher ami ? N'as-tu donc point faim ?

- Je suis repu, je te remercie pour tout ceci,

Mon dîner a bel et bien satisfait mon besoin.

Ce repas fut exquis, et je vous remercie,

Demain, venez chez moi, ce n'est pas bien loin.

- Si cela vous fait plaisir, je viendrai ici.

Mais le rat, rusé, avait une idée en tête,

Il invita chez lui l'écureuil, geste courtois.

Mais il se servit de plantes, effet enjôleur,

Qu'il glissa subtilement dans le repas, sans peur.

L'écureuil, naïf, ne se douta de l'arrière-pensée,

Il mangea avec appétit, pensant à l'amitié.

Mais bientôt, il ressentit des douleurs, démesurées,

Comprenant trop tard, l'ingéniosité du procédé.

L'écureuil, affaibli et malade, ne pouvait crier,

Tandis que le rat, triomphant, se moquait.

La leçon fut amère pour l'écureuil généreux,

Qui apprit à ses dépens qu'il est parfois dangereux

De croire que la bonté désarme les malicieux.

Wyatt SURAN, Ethan FIEVET





## « L'âne et la poule »

Un âne, las de son labeur,  
Voyait la poule dans la cour.  
Toujours active, pleine de vigueur,  
Elle picorait dès le lever du jour.  
"Dis-moi, poule, quel est ton secret ?  
Comment fais-tu pour être toujours aussi vive ?  
Moi, je traîne des sabots fatigués,  
Je ne connais que la charge et la douleur de vivre."  
La poule, d'un œil insoucieux,  
S'arrêta et répondit à l'âne :  
"Mon cher ami, mon secret n'est point mystérieux,  
C'est simplement d'apprécier la vie.  
Chaque matin, je remercie d'être né,  
Je cherche mon grain avec ardeur.  
Pour toi, travailler est une corvée,  
Pour moi, chaque instant est un moment de bonheur.  
Tu portes des charges bien lourdes, c'est vrai,  
Mais ne vois-tu pas la beauté du chemin ?  
La liberté et l'air frais,  
Qui te caressent dès le matin ?  
L'âne, sortit de son cauchemar,  
Et regarda la poule avec splendeur.  
« Peut-être devrais-je changer de regard,  
Et voir le monde avec moins de rancœur."  
Ainsi, l'âne apprit à chaque jour nouveau,  
A voir la vie comme un précieux trésor.  
Il trouva dans la simplicité un renouveau,  
Et pensa toujours à la poule et sa leçon en or.

Louise GODET, Alexia ARNOUX





## « Le bœuf et le faucon »

Dans un pré vert et vaste, un bœuf se reposait,  
Lourd, paisible et puissant, à l'ombre il sommeillait.  
Un faucon, roi des airs, observait d'un œil vif,  
Cherchant dans les champs clairs quelque proie pour ros bif.  
"Ami bœuf," cria-t-il, "ta force est bien grande,  
Mais peux-tu, comme moi, t'envoler à la demande ?  
Je plane et je chasse, sans jamais de repos,  
La liberté des cieux, vois-tu, c'est le plus beau."  
Le bœuf ouvrit un œil, puis l'autre, et soupira,  
"Mon ami faucon, tu te trompes, crois-moi.  
La terre que je foule m'offre herbe et abri,  
Je n'envie point le ciel, je suis heureux ici."  
"Liberté dans les airs, esclave sur le sol,"  
Rétorqua le faucon, d'un ton plutôt frivole.  
"Tu brouilles, tu laboures, sans jamais t'élever,  
Quelle triste existence pour un être doué !"  
"Chacun son élément," le bœuf alors reprit,  
"Et dans ce vaste monde, chacun trouve son nid.  
Toi, tu as les hauteurs, et moi, la ferme terre,  
Nous sommes différents, et c'est là notre affaire."  
Le faucon ricana, "Quelle naïve pensée !  
Tu es fait pour servir, et moi pour dominer.  
Je suis né pour les cieux, toi pour l'attelage,  
Ne vois-tu pas, mon gros, que c'est là ton esclavage ?"  
Le bœuf, sans s'énerver, lui dit avec raison,  
"La liberté, mon cher, est une question  
De perspective et choix, pas de chaîne ou de ciel,  
Je suis libre en mon cœur, et cela est essentiel."  
Le faucon, interdit, ne sut que répliquer,  
Car dans le fond, il savait que pour chasser, voler,  
Il était dépendant du vent et de sa proie,  
Tandis que le bœuf, lui, vivait libre de choix.  
Ainsi finit la fable du bœuf et du faucon,  
L'un au sol, l'autre en l'air, chacun dans sa maison.  
La liberté se vit selon notre manière.

Antoine SELLES, Gabriel MERCIER





### «Le Loup et la Mouche»

Dans une forêt profonde, un loup fort et puissant,  
Vivait en solitaire, loin du monde bruyant.  
Un jour, sous un grand chêne, il se reposait,  
Quand une mouche, bruyante, soudain le dérangeait.

« Que viens-tu faire ici, vilaine créature ? »  
Grognait le loup, agacé par cette mésaventure.  
« Je viens juste m'amuser, voler un peu par-là,  
Mais tu sembles en colère, explique-moi pourquoi. »

Le loup, amusé par cette minuscule bête,  
Lui répondit en riant, allongé sur l'herbette :  
« Tu n'es qu'une mouche, petite et insignifiante,  
Et pourtant, ton bourdonnement me rend fou, irritante. »

« Oh grand loup, » répondit-elle avec audace,  
« Ta force est immense, mais ma ruse est efficace.  
Je peux échapper à tes crocs, et voler où je veux,  
Tandis que toi, sur terre, tu restes prisonnier de tes lieux. »

Furieux, le loup bondit, claqua des mâchoires,  
Mais la mouche virevoltait, insaisissable, dérisoire.  
Elle se posa sur son nez, puis sur son oreille,  
Toujours hors de portée, elle restait en éveil.

Le loup, épuisé par cette vaine chasse,  
S'arrêta enfin, reconnaissant sa défaite lasse.  
« Va-t'en, petite peste, tu as gagné cette fois,  
Mais souviens-toi bien, je suis toujours le roi. »

La mouche, victorieuse, s'envola triomphante,  
Laisant le loup grognon, mais la leçon édifiante :  
« Ne méprise jamais les faibles, car leur astuce,  
Peut te surprendre, te vaincre, et causer ta ruine. »

Ainsi la morale de cette histoire se conclut,  
La force brute, parfois, par la ruse est battue.

Gonzague GAS & Suzanne GACHET





## " Le lièvre et le corbeau "

Le grand corbeau alla trouver le lièvre.  
Celui-ci en effet voulait prouver,  
Par excès de vanité,  
Qu'il lui était supérieur dans toutes les matières.  
« Quelle terrible affaire de ne savoir voler !  
Je ne saurais que vous plaindre, modeste compère,  
Car n'est-il rien de meilleur que d'accéder aux joies du ciel ?  
- Soit, je n'ai pas deux ailes,  
Se défendit le cousin du lapin,  
Mais oubliez-vous l'avantage du terrain ?  
Cette vaste forêt m'en est, à elle seule témoin !  
Si bien qu'au moindre danger,  
Je ne suis jamais à court de fourrés.  
Tous ces obstacles qui vous paraissent encombrants,  
Sont pour moi autant de chances  
De faire preuve de prudence  
Et d'échapper à un trépas imminent. »  
Un chasseur, au détour du bois survint,  
Se dit que l'un des deux constituerait son repas.  
Hélas tous ses tirs furent vains,  
Car aussitôt Maître corbeau s'envola  
Et dans son terrier, le lièvre se réfugia.  
Ni l'un ni l'autre ne périt ; nos deux compagnons s'en tirèrent  
Chacun de leur côté, chacun à leur manière.  
Il est bien sot celui qui se compare.  
A chacun ses avantages, ses qualités ;  
L'homme accompli sait en profiter,  
Sans aller se vanter de ses succès et de son art.

Louise NUSSE, Aymeric DE ROQUEMAUREL





## "Le Lapin et la grenouille"

Dans un bois tranquille, près d'un étang,  
Vivaient en paix, sans jamais d'embarras,  
Un lapin léger et une grenouille agile.  
Un jour, sous un soleil éclatant,  
La grenouille dit au lapin avec enthousiasme :  
"Dis-moi, ami, pourquoi vas-tu si vite ?  
Je te vois bondir, courir sans répit,  
Alors que moi, je nage en toute tranquillité."  
Le lapin répondit :  
"Chère amie,  
J'ai tant à faire, des carottes à chercher,  
Des trous à creuser pour me cacher.  
Mais toi, pourquoi donc restes-tu ici,  
Toujours à sauter dans cet étang,  
Sans jamais explorer plus loin que ton bassin ?"  
La grenouille, avec sagesse, rétorqua :  
"Voyons, cher ami, pourquoi tant te presser ?  
Le temps est à nous, il faut le savourer.  
Si tu te hâtes sans jamais regarder,  
Tu pourrais manquer les merveilles cachées."  
Soudain, un bruit sourd fit trembler le sol,  
Un chasseur apparut, son fusil en main.  
Le lapin, par l'instinct, s'éclipsa dans son trou,  
Tandis que la grenouille plongea dans son eau claire.  
Le chasseur, frustré, s'en alla sans prise,  
Et les deux amis revinrent, soulagés.  
Le lapin dit alors :  
"Tu avais raison,  
Parfois, il faut savoir prendre son temps,  
Mais d'autres fois, la hâte sauve nos vies.  
Il faut savoir quand courir et quand rester,  
Voilà la leçon que nous avons apprise."  
La grenouille acquiesça, et dit d'un ton posé :  
"En toute chose, mesure et discernement,  
Voilà les clés d'une vie paisible et sereine.  
Savoir quand agir, quand patienter,  
C'est là toute la sagesse à retenir."  
Moralité : Prenez le temps de bien réfléchir,  
Mais sachez aussi, quand il le faut,  
Prendre la fuite ou bien agir,  
Pour échapper à tout fléau.

Pauline SAINTE-BEUVE B et Jean Baptiste BAERT







## "Le Paon et le Chien"

Il faut choisir ses priorités.

Le paon, à cause de son plumage, demain sera enterré.

Le chien, dont les puces le grattaient,  
Dès l'aube dans la boue, se prélassait.

Proche, se dandinait le Paon,  
Qui exhibait son plumage fièrement.

De jour comme de nuit à se moquer  
Du chien et de sa saleté

« Comme vous me faites pitié pauvre chien,  
Avec ce manteau si différent du mi-en »

Le chien se tut,

N'oublia pas.

L'air abattu

Le visage transformé, il grogna.

Un jour d'été,

Tandis que le paon se pavanait galamment,

Et le chien taché, demeurait à aboyer.

L'oiseau, agacé par ce vacarme strident,

Hautin, il s'adressa au chien :

« Pourquoi cherches-tu à te faire remarquer ?

Vilain coquin ! »

Le dédaigneux continua à le sermonner.

Mais durant cette guerre,

Ils n'entendirent guère,

Le chasseur arrivant à pas feutrés

Le fusil à la main, il se mit à viser.

La balle alla se loger

Dans le plumage doré.

Par peur, le cerbère s'enfuit.

Sauvant sa vie à tout prix, il n'était pas fou,

Obligé de se cacher dans la boue.

Le vaniteux se mit à réfléchir :

Un dilemme s'offrit à lui

Mourir, ou bien souffrir

De vivre dans l'affront

D'une cape abîmée,

Indigne de César, Napoléon.

Son avis fut vite tranché.

De honte, il se laissa emporter

Par la Mort affamée.

Que la carcasse du fier,

Autrefois si belle et majestueux

Désormais enlaidi par la Faucheus,

Semblait brisé sous terre.

Faute à son manteau

Le Paon fut condamné,

A dormir, le temps d'une éternité,

Auprès des asticots.

Albertine Costa de Beauregard, Arthur Haye Rossell





## «Le coq et la brebis»

Un beau jour, le coq pris  
Son air hautain et s'adressa ainsi  
À la brebis qui s'occuper de ses petits :  
« Vous êtes certes dans la prairie  
Avec les plus grands de toute cette contrée.  
Mais vous ne pouvez en rien vous comparé  
A moi, le roi de la bassecour »  
A ces mot la brebis fut pris de cour  
Et resta sans voix  
Face à tant de mauvaise foi.  
Mais voilà ce qu'il se passa quelque temps plus tard :  
Alors qu'il faisait noir  
Une tempête éclata brusquement  
Tous les animaux allèrent se cacher rapidement,  
Excepté le coq trop fier pour montrer sa peur  
Cela fut une erreur  
Tapée par la foudre une lourde branche chuta,  
Sur le coq ce qui l'immobilisa.  
Il tenta de s'échapper,  
Mais seul, il ne pouvait rien arranger.  
Les poules et les poussins accourèrent pour l'aider,  
Mais ils furent trop faibles et d'aucune utilité.  
La brebis attirée par ces cris accourue ici  
A la vue du concerné cette dernière a rit  
« Eh vois-tu comment ton orgueil t'a perdu ?  
Tu as délaissé tes compagnons  
Maintenant t'en voilà dépourvu  
Ainsi tu devras étayer tes justifications  
Pour excuser tes infamies »  
Le roi coq remballa tout son mépris.  
La matrone vint lui prêter main forte et le sauva  
Puis, la brebis ainsi lui confabula :  
« L'humilité vaudra toujours mieux que la vanité »

Angèle HOPPENOT, Arthur LAINE





## Le léopard et la couleuvre



Un léopard fort et vaillant  
Défiant les montagnes et les vents,  
Se trouva un jour en péril  
Face à un chasseur fort habile,  
Et ne l'ayant pas vu  
Il s'en trouva fort dépourvu.  
Une couleuvre seule et séparée des siens,  
Pour seule cause une rivière qu'elle ne put affronter  
Bien qu'elle soit maligne et rusée,  
Contrainte d'être rongée par la faim  
Il se trouva un jour sur son chemin  
Un signe du destin,  
Un léopard tenu en joue  
Qui devant l'homme apparut comme un simple toutou.  
La couleuvre voyant en lui un allié  
Étrangla le chasseur pour le sauver.  
Remerciant le serpent  
De cet acte violent,  
Et donc par conséquent sauver ses descendants,  
Le léopard se fit servent de son sauveur.  
Le vif rampant n'ayant plus peur  
D'affronter le vaste précipice  
Avec le fauve à son service  
Contat le récit de sa vie.  
La bête éprise de mélancolie  
A l'entente de celui-ci  
Lui jura fidélité à tout prix  
Même au péril de sa vie.  
La couleuvre se mit donc à rêver  
De retrouver son doux foyer.  
Le reptil sur sa navette  
N'ayant qu'une idée en tête  
Retrouver père et mère  
Ses semblables, sa terre.  
Une fois arrivés  
Ils furent contraints de se quitter  
Et c'est lors de leur divorce  
Qu'ils apprirent que l'union fait la force.

Eugénie Junqua, Eugène Ronseray